



EXPOSITION / **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION** / JUSQU'AU 29 MAI



ENTRETIEN AVEC BENJAMIN STORA

## «LA NOTION DE FRONTIÈRE, QUI SEMBLAIT INTANGIBLE, NE L'EST PLUS DU TOUT»

**TRISTE HASARD DE L'ACTUALITÉ : L'EXPOSITION PRÉVUE DE LONGUE DATE PAR LE MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION ET CONSACRÉE AUX ENJEUX DES FRONTIÈRES PREND AUJOURD'HUI UNE ACUITÉ PARTICULIÈRE. ÉCLAIRAGE AVEC LE PRÉSIDENT DE CETTE INSTITUTION, L'HISTORIEN BENJAMIN STORA.**

PROPOS RECUEILLIS PAR DAPHNÉ BÉTARD



**O**uvertes, fermées, fortifiées, franchies clandestinement... géographiques bien sûr, mais aussi culturelles, sociales ou économiques, les frontières sont au cœur d'une exposition édifiante au musée de l'Histoire de l'immigration. Rencontre avec le président du conseil d'orientation de cette institution aux missions salutaires, Benjamin Stora. Historien spécialiste de la décolonisation et du Maghreb, il porte un regard lucide et éclairant sur l'histoire en train de s'écrire.



**Pourquoi cette notion de frontière est-elle devenue un enjeu majeur du XXI<sup>e</sup> siècle ?**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, puis au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et de la décolonisation, l'affirmation des États-nations traditionnels et de leurs frontières géographiques paraissait évidente. Mais elle ne va plus de soi, elle craque même complètement avec une remise en question du lien national qui s'opère souvent dans des conditions dramatiques. De nouvelles populations arrivent dans ces États avec leur propre histoire, et des millions de personnes, pour la plupart réfugiées, existent aujourd'hui indépendamment des frontières. Quant aux jeunes générations qui voyagent beaucoup, elles considèrent déjà cette notion presque comme archaïque. Même en France, vieil État centralisé, on a vu qu'elle pouvait être mise à mal par les indépendantistes, qu'ils soient corses, bretons... Il y a aussi un aspect qu'on sous-estime complètement : c'est la dégradation climatique qui crée un phénomène de migration très important dans de vastes zones comme le Sahara. La notion de frontière, qui semblait évidente, intangible, ne l'est plus du tout. Le musée de l'Histoire

**MARCO GODINHO  
Le Monde nomade #1**

Partagé, lacéré, en lambeaux : ainsi va le monde selon Marco Godinho. L'artiste luxembourgeois d'origine portugaise passe son temps à voyager grâce aux cartes géographiques, qu'il déconstruit et réimagine selon sa propre échelle, déjouant les points cardinaux et les frontières créées par les hommes. 2006, soixante bandes verticales, dim. variables.



DIADJI DIOP  
**Dans le bonheur**

On en trouve un exemplaire devant le musée de l'Histoire de l'immigration : cette sculpture est, selon Diadji Diop, «une invitation au voyage, au rêve et à l'utopie». Et fait aussi penser à ceux qui risquent leur vie pour rejoindre l'Europe.  
2009, résine époxy.

de l'immigration propose aujourd'hui de comprendre les tenants et aboutissants de ce grand bouleversement.

**Justement, comment aborder sereinement cette histoire quand on est à ce point en prise avec l'actualité ?**

C'est très difficile. Et c'est tout le défi de cette exposition. Il fallait trouver un angle pertinent et nous avons choisi de nous focaliser sur le thème du passage. Plus qu'une histoire des frontières, le parcours s'intéresse à ceux qui les franchissent, ceux qui n'y parviennent pas, aux passeurs, aux sans-papiers. L'exposition commence – cela nous a d'emblée paru évident – avec Lampedusa [île italienne proche de la

Sicile au large de laquelle une embarcation transportant près de 500 migrants a fait naufrage le 3 octobre 2013, ndr]. Sorte de «mur» naturel gigantesque, la Méditerranée est une zone clé pour comprendre ce phénomène de franchissement des frontières, mais le problème est de même nature aux États-Unis où une barrière immense avec le Mexique est érigée pour contenir l'afflux des populations. De part et d'autre de l'Atlantique, on assiste ainsi à la résurgence du mur que l'on croyait avoir disparu à Berlin en 1989. Le fil conducteur de l'exposition va s'appuyer sur deux notions antinomiques mais qui fonctionnent en couple : d'un côté l'ouverture, le voyage, l'audace et la circulation, de l'autre, le repli sur soi, la rétractation, le nationalisme étroit, comme en France aujourd'hui, où la nostalgie impériale d'une culture et d'une langue pures, débarrassées des scories de toute influence étrangère, refait surface. Les journaux, les news magazines, les émissions de télé montrent que la pensée dominante en France est celle de la fermeture, et non celle de l'ouverture portée par le musée de l'Histoire de l'immigration.

**Il y a, cela dit, une photographie, relayée dans le monde entier, qui a fait basculer l'opinion publique et décidé les politiques à agir, celle du petit garçon syrien Aylan Kurdi, retrouvé mort sur une plage turque. Une seule image peut-elle changer le cours des choses ?**

J'ai toujours cru à la puissance des images. Et celle-ci, bouleversante, est essentielle car elle incarne à elle seule toute la tragédie des réfugiés. Elle permet de prendre conscience, en un instant, que les gens qui se lancent dans cette aventure le font avec femmes et enfants car ils n'ont plus rien à perdre,

FRANCIS ALÏS  
**Cuando la fe mueve montañas**  
**[Quand la foi déplace des montagnes]**

L'artiste a fait du monde son terrain de jeu, et de la marche, une discipline artistique. Ici au Pérou, il a réuni 500 personnes pour former une immense chaîne humaine capable de déplacer des montagnes et les frontières qui séparent les États et les individus. Un travail singulier, à la fois politique et poétique.  
Lima, 2002, vidéo, 36 minutes.





## «JEUNE HISTORIEN, JE ME DISAIS QUE L'HUMANITÉ ALLAIT S'AMÉLIORER, ET QUE CES HISTOIRES DE RÉFUGIÉS ESPAGNOLS QUI FRANCHISSENT LES PYRÉNÉES NU-PIEDS AVEC DES BALUCHONS SUR LE DOS ÉTAIENT D'UN AUTRE TEMPS.»



puisqu'chez eux, c'est tous les jours qu'ils risquent leur vie. En regardant en face la mort d'un enfant, les paroles récurrentes de repli, du type «Ce sont tous des clandestins qui viennent piquer le pain des Français», deviennent définitivement inaudibles. Moi, je pensais naïvement que je ne reverrai jamais plus de telles images. Jeune historien, je me disais que l'humanité allait s'améliorer, et que ces histoires de réfugiés espagnols qui franchissent les Pyrénées nu-pieds avec des baluchons sur le dos – près de 500 000 personnes en 1939 dans des conditions terribles – étaient d'un autre temps. Pourtant, elles existent à nouveau.

**Vous avez déclaré que la recherche historique est «un outil clé de l'apaisement». Quel rôle assignez-vous, dans ce contexte international dramatique, au musée de l'Histoire de l'immigration ?**

Venir ici, c'est tenir bon le fil de l'ouverture au monde, essayer de faire tomber la peur de l'autre en montrant les aspects d'enrichissement de la France par l'immigration. L'exposition qui vient de s'achever, «Fashion Mix – Mode d'ici, créateurs d'ailleurs» montrait l'immigration sous un angle différent, celui de la mode, autour de personnalités comme Balenciaga, Kenzo, Azzedine Alaïa. Elle a attiré un public nombreux Porte dorée. Tout comme l'opération «Migrations – 12 heures pour changer de regard», organisée mi-septembre afin de porter un regard plus généreux sur ceux qui risquent leur vie pour fuir la guerre et la violence, où 15 artistes réunis par le collectif d'art urbain Quai 36 ont réalisé une fresque immense sur le thème des migrants et de l'humanité. Les artistes ont, évidemment, un rôle essentiel à jouer dans l'écriture de cette histoire.

**Après la présentation de la collection d'art contemporain du musée en 2012 – avec des œuvres signées Kader Attia, Mona Hatoum,**

**Malik Nejmi, Mathieu Pernot ou Barthélémy Toguo – et la mode cette année, quel sera le thème de la prochaine exposition ?**

J'aimerais pouvoir mettre en lumière le parcours des peintres étrangers qui ont vécu en France, tels que Chagall, Modigliani, Picasso. S'ils sont aujourd'hui unanimement reconnus comme de grands artistes, il ne faut pas oublier qu'ils ont vécu en tant qu'étrangers dans la cité. Nous envisageons prochainement une grande exposition autour de Picasso, car de nouvelles archives de la préfecture de police sont désormais disponibles. En tant qu'étranger, Picasso était surveillé par les services de police et il a fait plusieurs demandes pour être naturalisé avant d'obtenir la nationalité française. Il y a toute une série de documents passionnants autour de ces demandes successives et des refus de l'administration. Aujourd'hui, beaucoup de plasticiens, écrivains, intellectuels vivent comme étrangers en France, apportant, eux aussi, énormément au patrimoine culturel du pays. ■

MARCO GODINHO  
**Untitled**  
**(Welcome Stranger)**

Point lumineux dans l'obscurité, le message de cette inscription au néon est on ne peut plus clair. *Welcome Stranger*, c'est aussi le nom qui fut donné à la plus grosse pépite d'or au monde, découverte en Australie en 1869 (plus de 70 kg).  
2007, néon blanc, 300 x 60 cm.

### LES FRONTIÈRES AU PIED DU MUR

Réalités territoriales reflétant le rapport entre les hommes – à la fois zones d'échange et de contact mais aussi de fermeture et de repli sur soi –, les frontières connaissent une actualité brûlante, souvent tragique. Pour en comprendre tous les enjeux, le musée de l'Histoire de l'immigration leur consacre une exposition éclairante. Conçue par un historien, Yvan Gastaut, et une géopolitologue et sociologue, Catherine Wihtol de Wenden, elle s'appuie sur une scénographie se jouant de l'idée d'ouverture et de fermeture, réunissant 250 objets, archives, cartes géographiques commentées, objets du quotidien, œuvres d'art, photographies, vidéos, témoignages de migrants. Un parcours salvateur pour décrypter l'actualité loin des clichés et généralités dont on nous abreuve quotidiennement.

«Frontières» jusqu'au 29 mai · musée de l'Histoire de l'immigration · palais de la Porte dorée  
293, avenue Daumesnil · 75012 Paris · 01 53 59 58 60 · www.histoire-immigration.fr

Dernier ouvrage paru de Benjamin Stora, sélectionné pour le prix Femina :

*Les Clés retrouvées – Une enfance juive à Constantine* · éd. Stock · 144 p. · 17 €